Document généré le 18 juil. 2025 01:05

Possibles

POSSIBLES

Christine Durif-Bruckert et Cédric Laplace : La part du désert, Échos poétiques : Poésie : Éditions Unicité : 2023 : 98 pages (notes de lecture)

Fidèle Mabanza

Volume 49, numéro 1, printemps 2025

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1117733ar
DOI : https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.849

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (imprimé)
2818-2758 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mabanza, F. (2025). Compte rendu de [Christine Durif-Bruckert et Cédric Laplace : La part du désert, Échos poétiques : Poésie : Éditions Unicité : 2023 : 98 pages (notes de lecture)]. *Possibles*, *49*(1), 165–167. https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.849

© Possibles, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Christine Durif-Bruckert et Cédric Laplace : *La part du désert, Échos poétiques* : Poésie : Éditions Unicité : 2023 : 98 pages (notes de lecture)

Par **Fidèle Mabanza**

Une parole tout près de toi
Qui ne s'écrit plus
Si ce n'est entre
Qui s'entrouvre entre les lignes
Dans la vulnérabilité des blancs
Et les limites de l'esprit

(La part du désert, Échos poétiques. P.14)

La part du désert propose une conversation poétique et introspective entre Christine Durif-Bruckert et Cédric Laplace, où le désert devient métaphore de l'exil, du langage et de l'altérité. Ce livre habite le désert autant qu'il l'interroge. L'écriture y est une parole fragile, vacillante, qui s'ouvre dans le silence et l'absence, oscillant entre présence et disparition.

Depuis 2019, dans le cadre de mon engagement à La Cave Littéraire de Villefontaine, Maison de la poésie, je rencontre des auteurs d'une manière singulière. C'est ainsi que j'ai découvert Christine Durif-Bruckert, enseignante-chercheuse en psychologie sociale et en anthropologie, aujourd'hui honoraire. Nos échanges ont débuté en 2021, avec son essai *Courbet, l'origine d'un monde* (Invenit, 2021). Puis, en 2022, je l'ai invitée pour une rencontre de poésie à La Cave Littéraire, avant de plonger davantage dans son œuvre : *Elle avale les levers du soleil* (PhB, 2022), ainsi que *La part du désert*, *Échos poétiques* et *Dans tes pas, il y a le vent*, les deux parus aux Éditions Unicité en 2023. Chaque lecture m'a donné le sentiment d'approcher un territoire où la poésie ne se limite pas à un travail sur la langue, mais devient un moyen de toucher, sans jamais saisir, ce qui échappe à l'expérience ordinaire et nous ouvre à l'intime et à l'universel. Dans cette écriture, l'irreprésentable n'est pas une absence de sens, mais un lieu où le sens se dérobe à toute formalisation, un terrain où l'existence se révèle fragmentée et mouvante. Sa poésie interroge le paradoxe de l'expérience : la perte, la souffrance, l'exil, le silence intérieur et le rapport au corps.

L'entre-deux de la parole

Dans *La part du désert*, la parole se dit au plus près de l'autre, mais échappe au temps immédiat. Christine Durif-Bruckert conçoit l'écriture comme un lieu de l'entre-deux : un langage qui cherche à se dire, mais qui, soudain, se dérobe, se fissure dans l'indicible. Une parole presque charnelle et sensible, qui s'écrit

dans l'éclatement, dans l'intervalle, entre les silences et les non-dits. Une écriture à la fois intérieure et universaliste, qui ne fixe pas, qui frôle, qui enveloppe de sa bienveillance sans possession, qui laisse place à une expérience du vide chez Cédric Laplace.

Cette approche rejoint une sensibilité proche de l'immersion sensorielle : un langage qui est tout autant incarnation que vulnérabilité. Là où Cédric Laplace explore la complexité de la maladie mentale avec le réel, face à l'impensable, et rejoint ainsi la notion de *Neutre* développée par Maurice Blanchot, l'écriture de Christine Durif-Bruckert explore les états poétiques en tension avec l'impossibilité de dire pleinement l'expérience, au flottement du sens dans l'exil et l'absence. Cédric Laplace y fait écho en concevant l'écriture comme ce désert qu'il découvre en lui. « *Le Désert c'est aussi celui que je découvre en moi, bien au-delà de la solitude, lorsque les dunes se déplacent et que je reste immobile. Ce lieu où le sens s'exile et se défait.* »

Dans cette perspective, le *Neutre* n'est ni présence ni absence, mais un espace où le langage ne se stabilise pas, où l'écriture ne cherche pas tant à saisir une vérité qu'à ouvrir un passage. *La part du désert* fait de cet espace de vacuité le lieu d'une écriture qui questionne le vide, le confronte, voire l'appréhende tout en restant ouverte et sans réponses préconçues. C'est la seule façon de poser concrètement la question des diverses conceptions contemporaines de la folie, de la psychose et de la maladie mentale.

Le désert comme lieu de la pensée

« *Toute rencontre tant soit peu fertile se fait dans un désert : nous produisons, nous secrétons notre propre désert.* » Cédric Laplace évoque cette idée que la véritable création surgit d'un vide, d'une solitude ou d'une rupture. Le désert devient alors le symbole d'un espace de pensée affranchi des repères habituels, où la réflexion se déploie librement.

Dans *La part du désert*, le langage n'est pas tenu pour acquis. Christine Durif-Bruckert écrit une parole presque murmurée, qui s'éprouve comme un souffle, une tentative de dire qui se cherche sans jamais se clore. Pour sa part, Cédric Laplace envisage l'écriture comme une dissolution du sujet, une errance intérieure où la dépersonnalisation rejoint le *flux schizo*, cette solitude essentielle où l'écriture devient une errance intérieure, une façon de se rencontrer soi-même.

Une conversation dans i'irreprésentable

La part du désert incarne une rencontre entre deux visions du monde, deux façons distinctes de questionner l'expérience humaine. Leur écriture ne se contente pas de décrire ; elle explore la nature même des choses, en quête d'une vérité non figée. Christine Durif-Bruckert évoque son écriture comme une résonance venant des marges, un souffle qui se dissipe à mesure qu'il se manifeste. Son désert, à la fois concret et symbolique, représente la distance irréductible qui sépare les individus tout en les reliant à travers l'acte d'écrire. Ce désert devient ainsi un lieu de confrontation avec l'altérité et l'insaisissable, un espace où se manifeste la *blessure des immensités*, un vide qui pousse à l'exploration de l'invisible.

Cédric Laplace, lui, arpente une *steppe intérieure* où l'altérité s'ouvre à l'infini. Cette conversation devient alors un lieu où l'écoute est accueil, un don de soi à autrui, une façon d'habiter le silence. Il ne s'agit pas de détenir un sens, mais d'accepter de se tenir à la lisière de l'irreprésentable.

Cette recherche du *Neutre*, tension vers l'indicible, où toute tentative d'exprimer le réel se dissout à mesure qu'elle advient, rejoint l'expérience de l'indiscernable, du frémissement qui résonne. Ce n'est pas une errance vaine, mais une immersion dans l'inconnu, une invitation à se perdre pour mieux se retrouver. Comme un souffle suspendu, l'indicible nous effleure, nous échappe, et pourtant, il persiste. L'écriture de ce livre cherche à atteindre l'être dans son intimité profonde. Chaque mot, chaque blanc, porte cet appel vers autrui, dans l'intime du langage et l'infini du silence.

Notice biographique

Fidèle Mabanza écrit de la poésie ; il est enseignant vacataire à l'Université Jean-Monnet-Saint-Étienne et membre du comité de rédaction des revues *Rhizomes*, consacrées aux problématiques de santé mentale et de précarité. Il dirige La Cave Littéraire de Villefontaine, Maison de la poésie.